

Tome 65

fascicule 8

Abonnement 170 F — Le numéro 25 F

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

Siège social : 33 rue Bossuet, F 69006 LYON

Rédaction : P. BERTHET

du pharaon Akhenaton, adorateur exclusif du Dieu Aton, le Disque ! (l'hostie de la communion chrétienne est un disque), que naît le monothéisme, alors que le peuple d'Israël séjourne encore en Egypte. Peut-être les Chrétiens vénèrent-ils en fait un Scarabée égyptien ? A travers la trame de l'Histoire tissée par l'auteur, peut-être avons nous projeté nos propres fantasmes ou peut-être nous sommes nous penchés trop longtemps sur nos sacrés scarabées !

Quoi qu'il en soit, le texte de Y. CAMBEFORT comporte plusieurs niveaux de lecture. Le premier en fait une source de documentation unique sur la place des scarabées dans les différentes mythologies. Le deuxième niveau entraîne le lecteur dans une quête ésotérique qui prend ses racines au plus profond de l'évolution spirituelle d'un mammifère qui s'appelle l'Homme : des scarabées façonnaient déjà le monde des Australopithèques. Le troisième niveau enfin serait le parcours d'un chercheur humaniste, comme notre époque en secrète peu, peut-être la Catharsis (*Catharsius* ?) d'un spécialiste cherchant à échapper à la réduction de la Systématique.

P. MORETTO et J.-L. NICOLAS.

NECROLOGIE :

Robert KÜHNER

(15 mars 1903 — 27 février 1996)

Les obsèques du professeur R. KÜHNER ont eu lieu au cimetière de Loyasse le 2 mars 1996, en présence de nombreux anciens élèves et de membres de la Société Linnéenne de Lyon. Nommé à la Faculté des Sciences de Lyon en 1938 comme maître de Conférences de Botanique, il y a poursuivi toute sa carrière jusqu'à sa retraite en octobre 1973. Toute sa vie a été consacrée aux Basidiomycètes et notamment aux Agaricales dont il avait commencé l'étude en région parisienne dans le cadre de la Société Mycologique de France auprès, notamment, de G. MALENÇON, E. GILBERT et A. MAUBLANC, mais aussi de M. PATOUILLARD du Muséum National d'Histoire Naturelle. Il soutint une thèse à la Sorbonne en 1926 dans le service de Professeur P. A. DANGEARD, dans la lignée des travaux de René MAIRE, orientés donc vers la cytologie des Agarics. Mais cette thèse ne lui procure aucun emploi. Aussi dut-il compléter sa licence d'enseignement et passer le concours d'agrégation de Sciences Naturelles en 1931 pour obtenir un poste d'enseignant au lycée de Lille. René MAIRE lui proposa, quelques mois plus tard, un poste d'assistant à la Faculté des Sciences d'Alger, où il resta peu de temps, ayant pu obtenir un poste similaire à Paris en janvier 1933 dans le service où il avait préparé sa thèse. Bien que docteur d'état depuis 1926, il dut attendre 1938 pour accéder, après plusieurs candidatures sans suite, à un poste de Maître de Conférence à Lyon, dans le service de Botanique du Doyen DOUTIN.

Seul mycologue universitaire, il trouva dans le cadre de la Société Linnéenne de Lyon des compagnons de route, tel, notamment, Marcel JOSSERAND. Excellent enseignant, il fut d'abord affecté au P.C.B., année préparatoire aux études médicales, mais donna très vite des cours diversifiés de Botanique dans le cadre de la licence de Sciences Naturelles et pour la préparation de l'agrégation.

Le premier chercheur qu'il forma fut un étudiant pékinois, Yen Hsun Chu, qui, repartant vers son pays en 1940 après avoir acquis, en région parisienne, un diplôme d'ingénieur en agronomie, vit le bateau qui, pour le rapatrier, contournait l'Afrique, s'arrêter lors de l'armistice, à l'approche du Cameroun, puis regagner Marseille. Il trouva alors refuge à l'Institut franco-chinois de la colline de Fourvière, à Lyon, et vint poursuivre des études de botanique et puis des recherches auprès du Professeur KÜHNER, sur la culture et la sexualité des basidiomycètes. Il soutint sa thèse en 1949. A cette



époque, le développement de la Faculté des Sciences débutait et allait croître rapidement, permettant le recrutement de préparateurs temporaires, dont je fus l'un des premiers avec Madame TERRA, puis d'assistants. Rapidement constituée autour du maître, l'équipe de mycologue devint bientôt un laboratoire associé au C.N.R.S., ce qui permit le recrutement d'agents techniques et de chercheurs. Le Professeur KÜHNER le dirigea jusqu'à sa retraite en octobre 1973.

Si, dans le cadre universitaire, il était très apprécié pour la richesse et la clarté de ses cours, ses nombreuses publications, citées pour la plupart dans son livre de 1027 pages, intitulé « Les Hyménomycètes agaricoïdes (Agaricales, Tricholomales, Plutéales, Russulales) ; étude générale et classification », édité par la Société Linnéenne en juin 1980, l'ont fait très largement connaître des mycologues de toutes nations. Il faut citer, notamment, ses livres sur le genre *Galera* (1935), le genre *Mycena* (1938), et surtout, en collaboration avec H. ROMAGNESI, la « Flore analytique des champignons supérieurs » en 1953.

Si ses recherches se limitèrent à la France métropolitaine, il consacra une grande partie de son temps à l'étude des Agarics alpins. Il fit, notamment, de multiples séjours au laboratoire de la Jaysinia à Samoëns, accompagné de jeunes chercheurs, dont je fis partie plusieurs années de suite, ainsi que Denise LAMOURE, Lucien ODDOUX. La sortie des champignons, plus précoce qu'en plaine, permettant, sauf lors d'années exceptionnellement sèches, des récoltes abondantes dès la mi-août, avant que ne reprennent les charges universitaires.

Outre la morphologie macro- et microscopique qu'il maîtrisa très tôt, il fit avancer nos connaissances sur les réactions chimiques, les caractères cytologiques et culturaux des Agaricales, et poussa de jeunes chercheurs à utiliser la microscopie électronique, et surtout à travailler dans le cadre de la mycochimie où se signalèrent le Professeur LEBRETON, Noël ARPIN, M. et Mme FIASSON, ...ou encore dans celui de la physiologie de la fructification avec G. MANACHÈRE, J.-C. ROBERT, R. HUGUENEY, ... Il orienta d'autres enseignants-chercheurs vers l'étude des Ascomycètes supérieurs (P. BERTHET), les levures, etc.

La communauté nationale a reconnu ses mérites en le nommant Professeur de classe exceptionnelle en 1966. Il était chevalier du Mérite Agricole, commandeur des Palmes Académiques (1965) et officier de la Légion d'Honneur (1972). Il avait aussi été nommé membre correspondant de l'Institut de France.

J. BODIN.

VIENT DE PARAÎTRE

BILAN SYSTEMATIQUE DU GENRE NIPHARGUS EN FRANCE

Espèces répertoriées jusqu'en 1990 dans les eaux souterraines de la France

C'est en 1954 que J. BALAZUC a publié une première synthèse systématique sur la faune gallorhénane des Amphipodes souterrains.

Quarante ans se sont écoulés depuis la publication de ce remarquable travail et, entre temps, le nombre des taxons de *Niphargus* répertoriés sur le territoire français est passé de quinze à une trentaine : il importe donc, alors que les travaux de recherche sur l'écologie des eaux souterraines se multiplient et s'amplifient, de tenir compte maintenant de ce doublement du capital niphargien français, en confrontant l'ensemble des taxons reconnus — parfois avec plus ou moins de certitude — dans un nouveau schéma général de leur systématique, et en regroupant, pour pouvoir mieux les comparer et les différencier, les publications à leur sujet.

Le présent travail est essentiellement une *compilation iconographique* et une *synthèse bibliographique* ; il regroupe les caractéristiques de chacun des taxons de *Niphargus* en utilisant à peu près tous les dessins parus dans les publications nombreuses, variées et dispersées, concernant leur systématique morphologique — technique classique, mais concrète et pratique — ; il s'adresse à la totalité des taxons dont la présence a été reconnue jusqu'en 1994 dans le domaine aquatique souterrain (karstique et interstitiel) du territoire français uniquement..

Prix port compris : membres de la Société Linnéenne : 230 F ; non membres : 250 F.

Les commandes sont à adresser et à libeller à l'ordre de : Réserve naturelle de Hautecourt, Université Lyon I, bâtiment 403, 43 boulevard du 11 Novembre 1918, 69622 Villeurbanne Cedex.